

Fraternité – Altérité et Similitude

Alors que le concept de fraternité est important dans le judaïsme, le mot *aḥawa* (fraternité) n'apparaît qu'une seule fois dans toute la Bible hébraïque (Zac. XI, 14), à propos de la « fraternité entre Juda et Israël ». Le terme est aussi présent dans la dernière des sept bénédictions récitées sur une coupe de vin à l'occasion d'un mariage : « Tu es source de bénédiction, ô Éternel, notre Dieu, Roi du monde, qui a créé la joie et la gaieté, l'époux et l'épouse, la liesse et l'allégresse, l'amour et la *fraternité*, la paix et l'amitié. [...] » Nous y reviendrons plus bas.

Dans la *Tôra*, le lien de fraternité – exprimé par l'utilisation du mot *âḥ* (frère) ou *âḥôt* (sœur) – est plus que celui de parenté, c'est celui qui unit tous le peuple d'Israël. *Âḥ* est souvent synonyme de *réa'* (ami, prochain), comme dans (Deut. XXII, 1) : « Tu ne verras pas le bœuf ou la brebis de ton frère égarés et te soustrairas d'eux ; [...] » Le sens ici étant évidemment plus large que celui de frère de sang uniquement, ainsi que l'ont compris les codificateurs de la *Halâkha* (loi juive) dans le Talmud (*Bâva Qamma* 113b).

Le bien-aimé du Cantique des Cantiques s'adresse fréquemment à sa bien-aimée en disant *aḥôtî* (ma sœur). Cela rejoint la symbolique du frère et de la sœur utilisée par la *Qabbala* (la mystique juive) pour représenter certaines étapes du Chemin spirituel de l'Homme. Cette union cosmique du principe masculin avec le féminin, de l'épanchant avec le recevant (par rapport au flux [*shefa'*] divin), dans l'égalité horizontale absolue. Propos résonnant avec le concept mystique de partenariat divin de l'Homme en tant que co-créateur, déjà rapporté par le Talmud (T. *Shabbat* 119b, 10a, etc.), et essentiel pour les traditions kabbalistiques. Ainsi que l'exprime la *Mishna*, au nom de *Rabban* [notre maître] Gamli'él (*Mishna Avôt* II, 4) : « Fais tienne Sa volonté afin qu'Il fasse Sienna ta volonté. » Nous devons réaliser notre nature divine en l'embrassant pleinement. Nous devenons alors des êtres divins dont toutes les actions correspondent au plan prévu par Dieu pour Sa création. Notre volonté et la Sienna ne font plus qu'une. L'Amant, l'Aimé et l'Amour ne font plus qu'Un dans l'Absolu.

Pour dire « l'un à l'autre », l'hébreu dit littéralement « un homme à son frère » (ou au féminin « une femme à sa sœur »), comme dans (Ex. XVI, 15 ; à propos de la manne) : « Les enfants d'Israël virent et dirent l'un à l'autre (litt. "un homme à son frère")... » Cette tournure est même employée pour les objets, comme dans (Ex. XXVI, 3) : « Cinq des tentures seront attachées l'une à l'autre (ici litt. "une femme à sa sœur" ; *yeri'a* [tenture] étant aussi féminin en hébreu)... » Il faut préciser ici que l'utilisation de la fraternité dans ce contexte, même à propos d'objets, n'est qu'un usage langagier propre à l'hébreu, et n'implique en rien un amalgame des concepts d'animé et d'inanimé dans la Bible.

Pour la *Tôra*, la fraternité est donc ce lien de similarité qui nous unit à l'autre ; similarité de sang tout d'abord, mais aussi de droits et de devoirs quant à notre rôle dans ce monde. Tous les êtres qui se ressemblent, fussent-ils même des objets (comme nous l'avons vu plus haut), sont liés par un rapport de fraternité. Les histoires de fraternité ratée dans la Bible (Caïn et Abel, Esaü et Jacob, Joseph et ses frères, etc.) nous donnent les clefs pour comprendre comment réussir cette *aḥawa* : l'acceptation du frère ; l'acceptation de la différence de cet autre qui nous ressemble tant. La fraternité devient alors une vertu, une qualité positive, une station sur la Voie de réalisation de la créature vers son Créateur. Être frère, c'est être semblable tout en étant différent. L'altérité de notre frère, au lieu de nous agresser, doit nous enrichir à tous les niveaux.

C'est là incidemment l'une des leçons morales (*derâsh*) que nous enseigne le *Yibbûm* (Lévirat), par lequel le frère vivant peut continuer la lignée du frère défunt en épousant sa veuve. Tous les êtres qui partagent un lien de fraternité participent d'une seule et même nature au-delà de leurs différences apparentes.

Approfondissant la direction donnée par la Bible, la tradition rabbinique veut nous amener à comprendre que notre relation de fraternité ne s'arrête pas seulement à notre prochain juif, mais à tout être humain. Un *midrâsh* rapporté par le Talmud dit (*Sanhédrîn* 39b) : « A ce moment [après la traversée de la Mer Rouge] les anges voulurent dire un chant [de joie] devant Dieu. Il leur dit : “Les œuvres de Mes mains se noient dans la mer, et vous voulez dire un chant ?!” [...] » L'amour est un acte divin. Aimer fraternellement l'autre, c'est réaliser sa propre nature divine et la reconnaître chez l'autre.

La *Mishna* nous dit (*Sanhédrîn* IV, 5) : « [...] C'est pour cela qu'Adam a été créé unique, pour enseigner que tout celui qui fait périr une personne, c'est comme s'il avait fait périr tout un monde, et que tout celui qui fait vivre une personne, c'est comme s'il avait fait vivre tout un monde ; et pour la paix des créatures, qu'un homme ne dise pas à son prochain : “mon père est plus grand que le tien” [...] » Il n'y a pas d'êtres humains supérieurs aux autres ; nous sommes tous égaux, quels que soient notre sexe, notre race et notre religion.

Et la *Mishna* de poursuivre (*op. cit., ibid.*) : « Pour dire la grandeur du Roi des rois, le Saint bénit soit-il, qu'un homme frappe cent pièces de monnaies dans un même moule et toutes sont identiques, alors que Dieu frappe tous les hommes dans le moule d'Adam le premier, et aucun n'est identique à l'autre. C'est pour cela qu'à chacun de dire : “le monde a été créé pour moi.” [...] »

Ces textes très riches nous montrent bien que tous les êtres humains sont frères ; frères dans leurs droits, mais aussi dans leur responsabilité l'un envers l'autre et envers le monde en général. La fraternité est un devoir d'équité envers l'autre ; ce qui manque à mon frère me manque à moi, ce qui blesse mon frère me blesse aussi. Dire que « le monde a été créé pour moi », c'est dire que moi et l'autre ne font qu'un ; vu que l'autre comme moi existons ensemble dans ce monde. Le joug de la fraternité est posé sur nos épaules, parce qu'ultimement devant Dieu nous sommes tous pareils.

L'amour fraternel envers l'autre est une constante de la *Tôra* (Lévitique XIX, 18) : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » De même (Deutéronome X, 19) : « Vous aimerez l'étranger, car vous avez été des étrangers en terre d'Égypte. » Cela est même l'essence du message biblique, comme il ressort d'une histoire talmudique sur Hillel l'Ancien (T. *Shabbat* 31a) : « Quelqu'un demanda à Hillel de résumer la *Tôra* en se tenant sur un seul pied. Celui-ci dit alors : “*Da'alâkh sené le-ḥavrâkh lâ ta'avéd* (ce que tu détestes, ne le fais pas à ton prochain). Ceci est toute la *Tôra*, le reste n'est que son commentaire ; va donc étudier !” » C'est-à-dire qu'il n'y a pas de différence entre toi et l'autre, tous deux êtes également l'œuvre des mains de Dieu. Nuire à ton prochain, c'est nuire à toi-même, c'est nuire à la *Shekhîna* (la Présence divine).

Le message d'Hillel l'Ancien (Ier siècle avant EC), parallèle à celui de Jésus dans les Évangiles – de ne pas faire aux autres ce que l'on ne veut pas qu'on nous fasse – n'est que la version plus accessible du commandement d'aimer l'autre comme soi-même. L'autre est un autre moi-même ; quand j'aime l'autre, en fait je m'aime. Et je ne peux véritablement aimer l'autre que si je peux m'aimer moi-même d'abord, c'est-à-dire aimer ma véritable nature qui est Dieu.

Venant d'une tradition mystique non dualiste à l'intérieur du judaïsme orthodoxe séfarde, mes maîtres en Israël ont toujours souligné la relativité des choses. Contrairement à certaines tendances ultra-conservatives qui font de la *Tôra* et de la *Halâkha* (loi juive) un but en elles-mêmes. Certes le judaïsme est important pour nous les juifs, mais il n'est qu'un moyen parmi d'autres pour atteindre le divin. Les nombreux préceptes bibliques ne prennent vraiment leur sens plein, profond, spirituel et transformateur que chez nous, comme il est écrit (Deutéronome XXXIII, 4) : « la *Tôra* que Moïse nous a transmise, elle est un héritage pour la communauté de Jacob. » « Un héritage pour nous [les juifs], et non un

héritage pour eux [les non-juifs] (T. *Sanhédrîn* 59a). » C'est pour cela qu'il n'existe pas de prosélytisme juif. Notre *Tôra* laisse à chaque peuple la liberté de développer son chemin pour parvenir au divin, en accord avec sa sensibilité propre. L'important c'est l'être humain lui-même ; c'est-à-dire la réalisation de son projet divin, quel que soit le chemin qu'il emprunte.

L'autre doit être respecté malgré sa différence, à l'instar des grands Sages du Talmud (*Berâkhôt* 17a) : « On disait de *Rabban* [notre maître] Yoḥânân ben Zakkay que personne dans la rue ne l'a jamais devancé pour dire "*shalom*", pas même un étranger [un non-juif]. » Nous sommes tous à l'image du Créateur, et respecter son frère c'est respecter Dieu.

Au niveau de la fraternité religieuse, il existe plusieurs voies, toutes vraies ; et la vérité de l'une n'entraîne pas la non-vérité de l'autre. Au niveau de Dieu, toutes les vérités révélées sont vraies et toutes coexistent en Lui et par Lui. Les religions sont égales ; aucune n'est supérieure ou inférieure à l'autre, juste différente. Pour paraphraser le Père Christian de Chergé : servir Dieu autrement ne signifie pas servir un autre Dieu. La face de l'Éternel ne se dévoile-t-elle pas dans l'humanité, justement parce qu'elle est multiple ? N'est-il pas dangereux de réduire l'accès à Dieu à un seul chemin ?

Certes, chaque système religieux est en lui-même exclusif – car légitime dans sa cohérence propre – mais par rapport aux autres, et surtout par rapport à Dieu, il perd son caractère absolu. Notre voie à nous Juifs, celle de notre *Tôra*, n'en est qu'une parmi de nombreuses autres, toutes dignes de notre respect.

La fraternité est quelque chose que je vis au quotidien. Je me sens impliqué par tout ce qui arrive à mes frères humains. Il est très important pour moi d'aider les autres – juifs et non-juifs, hommes et femmes – par tous les moyens que Dieu m'a donnés, à ma petite échelle. D'ailleurs, beaucoup de mes meilleurs amis de par le monde ne sont pas de confession juive. C'est là la vraie fraternité : aimer l'autre bien qu'il soit différent, parce qu'au fond c'est un autre moi-même. Du point de vue mystique, Dieu aurait pu faire que je sois cet autre-là, alors le moi que je crois être est-il vraiment différent de cet autre que je crois ne pas être ?

Ce sont des valeurs que j'essaie de transmettre à mes enfants et à mes élèves, non pas uniquement par des beaux discours, mais également par l'exemple quotidien que je leur montre. La transmission est d'ailleurs seconde dans le credo juif (*shema' Yisrâ'él* ; Deut. VI, 4-9), après l'amour de l'Éternel, pour nous enseigner son importance. À nous de tisser les liens qui nous unissent au niveau vertical (transcendant), horizontal (synchronique) et descendant (diachronique), représentés par forme même de la lettre hébraïque *lamed* (qui signifie littéralement "enseigner"). Propos justement évoqué par notre littérature mystique (*Zohar* III, 73a) : « Dieu (*Qudshâ berîkh Hû*), la *Tôra* et Israël sont Un (*ḥad hû*) » C'est-à-dire que le Seigneur, Sa Révélation et l'Homme réalisé (ce que signifie "Israël" selon son sens profond) sont unis au niveau le plus absolu. C'est par l'unité des créatures ici-bas que se dévoile l'Unité du Créateur. C'est ainsi que caillou par caillou, pierre par pierre, génération après génération, nous construisons l'édifice de ce monde.

Nous voyons donc qu'en ce qui concerne les vertus, comme dans la bénédiction nuptiale rapportée plus haut, pour la *Tôra*, tout est lié : la fraternité, l'amitié, l'amour, la paix. À l'image d'une pelote de fils emmêlés : quel que soit celui sur lequel on tire, tout vient dans la main. Comportons nous avec notre frère, quel qu'il soit, comme si nous étions devant la *Shekhîna* (la Présence divine), pour que se réalise en nous ici-bas le verset (Ps. CXXXIII, 1) : « Qu'il est bon et qu'il est agréable le séjour des frères ensemble. »

R. Gabriel HAGAÏ